

voir : cette double autorité du savant spécial et du penseur, qui donne tant de poids à l'œuvre elle-même.

Je vais donc seulement hasarder quelques idées sur les données générales de cette exposition de doctrine.

De toutes les infirmités qui peuvent affecter notre pauvre nature, la Folie est sans contredit la plus effrayante, la plus humiliante et la plus mystérieuse. Affection complexe de l'Esprit et de la Chair, elle donne le change à la pensée et dérouté les investigations de la science : mal moral, elle échappe souvent, dans sa cause première, à l'observateur qui n'est que physiologiste : mal physique, elle échappe souvent aussi, d'autre part, dans sa cause occasionnelle, à l'observateur qui n'est que philosophe.

Que résulte-t-il de cette double méconnaissance des uns et des autres ?.. Deux erreurs également funestes, l'une à l'Esprit, l'autre au Corps ; car c'est alors, ou le matérialisme absolu qui supprime l'esprit, ou le spiritualisme, également absolu, qui brutalise le corps. Pour les premiers, la folie est une fatalité toute machinale ; pour les seconds, une fatalité toujours incurable.

C'est contre cette double erreur qu'est dirigé le travail de M. Flourens. La folie peut être souvent prévenue comme souvent elle peut être guérie ; elle peut donc dépendre de la volonté autant qu'elle relève de la science. Cette conclusion, aussi précieuse pour le moraliste que pour le médecin, donne à juger du mérite et de l'utilité de l'œuvre.

Exposant d'abord l'historique de cette science, M. Flourens nous apprend que les Anciens avaient des idées fort justes sur la folie. Hippocrate, quoiqu'incidemment, il est vrai, y avait appliqué sa raison supérieure ; Arétée et Cœlius Aurélianus l'ont très-bien décrite, et Gallien l'a traitée en physiologiste habile.